

L'ÉVALUATION PAR QCM COMME ALTERNATIVE AUX EFFECTIFS PLÉTHORIQUES : LE CAS DE LA PHILOSOPHIE A L'UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO

KABORE Calixte

Maître Assistant

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Laboratoire de Philosophie (LAPHI) Ouagadougou

Esthétique et philosophie de l'art

Coordonnées postales : 06 BP 9635 Ouagadougou 06 Burkina Faso

Tel : (226) 71414910 // 71284360

Mail : calixtekabore@yahoo.fr

Résumé

Le département de philosophie de l'Université Joseph Ki-Zerbo, depuis plus d'une décennie, fait face à des retards académiques récurrents et à un chevauchement des années dus essentiellement aux effectifs pléthoriques. Cette situation a conduit à envisager l'évaluation par QCM comme alternative et des réflexions sur sa mise en œuvre sont en cours. Cependant, l'on peut se demander si l'évaluation par QCM est adaptée à une discipline comme la philosophie. Telle est la question à laquelle nous tentons de répondre dans le présent propos.

Il ressort de notre réflexion que face aux effectifs pléthoriques, l'évaluation par QCM apparaît comme une alternative crédible. Mais elle ne saurait s'appliquer systématiquement à la philosophie. En effet, les actes essentiels du philosophe, que sont la conceptualisation, la problématisation, l'argumentation ainsi que l'analyse critique ne sauraient être évalués par QCM. Le QCM ne saurait être une panacée. A la limite, il pourrait être associé au mode classique d'évaluation qui, jusque-là a fait ses preuves. L'évaluation par QCM permet certes de faire face aux effectifs pléthoriques et de gagner en temps ; mais cela pourrait avoir pour inconvénient la perte en qualité

Mots clés : *QCM, évaluation, philosophie, compétences, effectifs pléthoriques.*

Summary

For more than a decade, the Department of Philosophy at Joseph Ki-Zerbo University has been facing recurrent academic delays and overlapping years, mainly due to overcrowding. This situation has led to the consideration of multiple-choice assessment as an alternative and reflections on its implementation are underway. However, it is questionable whether MCQ assessment is suitable for a discipline such as philosophy. This is the question we are trying to answer in this paper.

It emerges from our reflection that faced with a plethora of students, evaluation by MCQ appears to be a credible alternative. But it cannot be applied systematically to philosophy. Indeed, the essential acts of philosophizing, which are conceptualization, problematization, argumentation and critical analysis, cannot be evaluated by MCQs. The MCQ is not a panacea. At the very least, it could be associated with the classic method of evaluation which, until now, has proved its worth. Multiple-choice assessment certainly makes it possible to cope with the overcrowding and to save time ; but this could have the disadvantage of loss of quality

Keywords: *MCQ, assessment, philosophy, skills, overcrowding.*

Introduction

Le département de philosophie, comme bien d'autres départements de l'Université Joseph Ki-Zerbo, depuis plus d'une décennie, fait face à des retards académiques et à un chevauchement des années universitaires avec des effectifs de plus en plus grandissants. Pour l'année universitaire 2022-2023, le département compte quatre cohortes d'étudiants en Licence 1, avec un effectif de 500 à 600 étudiants⁸⁰ environ par cohorte. Cela entraîne une surcharge de travail pour les enseignants, et des difficultés supplémentaires pour les étudiants. Partant, l'on a beaucoup de lenteur dans les corrections et les délibérations ; d'où les retards accumulés. En effet, « l'Université Joseph Ki-Zerbo connaît depuis quelques années des retards et des chevauchements des années académiques. La lenteur dans le

⁸⁰ Voir La Scolarité de l'UFR/SH, *Listes des étudiants en Licence 1 philosophie*, décembre 2022.

processus des évaluations constitue l'une des causes majeures de ces retards et chevauchements des années. »⁸¹

L'évaluation qui est une activité essentielle de tout enseignement est devenue un véritable calvaire pour les enseignants qui n'arrivent pas à respecter les délais de remise des copies et ceux des délibérations. Pour faire face à une telle situation, l'administration universitaire et les enseignants sont à la recherche de solutions idoines. Dans cette perspective, le recours à l'évaluation par QCM (Questionnaires à Choix Multiples) apparaît comme une alternative et des réflexions sur sa mise en œuvre sont envisagées avec même la possibilité de corrections assistées par ordinateur. Pour l'heure, cette initiative est à l'étape expérimentale et le Centre de Pédagogie Universitaire a initié un plan de formation et d'accompagnement des enseignants à cet effet. La sensibilisation des étudiants à ce mode d'évaluation a déjà commencé. Selon Le vice-président chargé des enseignements et des innovations pédagogiques de l'Université Joseph Ki-Zerbo, Aly Sawadogo, « *Nous voulons innover. Nous voulons enseigner et évaluer autrement. Étant donné que nous avons de plus en plus des effectifs pléthoriques dans l'enseignement supérieur. On est à même de chercher des innovations pour améliorer les enseignements et les évaluations* »⁸².

Les QCM sont alors présentés comme un moyen rapide, facile et fiable d'évaluer les étudiants sur leur compréhension de la matière, en même temps qu'ils sont une solution au sureffectif. Mais sont-ils vraiment fiables ? Sont-ils efficaces pour une discipline comme la philosophie ? Dit autrement, les QCM permettent-ils vraiment d'évaluer les compétences attendues à l'issue de la formation en philosophie ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses dans la

⁸¹ Voir l'article de Jules Kaboré dans le journal en ligne *Burkina 24*.
<https://burkina24.com/2021/09/29/burkina-faso-des-universitaires-cogitent-en-faveur-des-questions-a-choix-multiples-qcm/>

⁸² Ibid

présente recherche. L'objectif à terme est de trouver une forme d'évaluation qui s'adapte au mieux à la réalité actuelle de l'enseignement de la philosophie et de son évaluation dans un contexte de retards académiques, d'effectifs pléthoriques et au regard d'un système LMD qui semble mal adapté. Il s'agira alors dans un premier moment, de voir dans quelle mesure les QCM peuvent être une alternative aux effectifs pléthoriques. Dans un deuxième moment, il s'agira de mettre en exergue les qualités d'un bon QCM, et enfin dans un troisième moment, d'examiner la possibilité de l'évaluation par QCM en philosophie.

1- Les QCM comme alternative aux effectifs pléthoriques

A priori, l'on peut se demander ce qu'est un QCM. Il s'agit d'un mode d'évaluation qui peut s'appliquer dans les différentes disciplines d'enseignement, ou être utilisé pour des enquêtes et des sondages. Son principe consiste à élaborer un questionnaire où pour chaque question, il est proposé plusieurs réponses dont certaines sont bonnes et d'autres mauvaises. C'est cela qui explique l'appellation " Questionnaire à Choix Multiples". La personne évaluée devra alors choisir ou cocher la ou les bonnes réponses. Le QCM apparaît comme une sorte de compromis entre les questions strictement fermées qui n'offrent qu'une seule possibilité de réponse, et les questions ouvertes qui impliquent un développement de la réponse. Dans le cas du QCM, l'évalué est limité dans ses choix, sans possibilité de nuancer ou de commenter sa réponse.

Les Questionnaires à Choix Multiples (QCM) sont utilisés comme méthodes d'évaluation dans les pays anglo-saxon depuis fort longtemps. Leur origine remonte au début du XX^{ème} siècle et ont pour initiateurs le psychologue Alfred Binet et le médecin Théodore Simon. Le premier test QCM a été réalisé aux Etats-Unis. L'on peut se référer à ce sujet à l'article de Julien

Moreau⁸³. Quand nous étions élève au secondaire, nous aimions bien les QCM, notamment en Anglais où l'enseignement a hérité de cette tradition anglo-saxonne. Pour nous, c'était un avantage, car si tu connaissais la réponse, tu étais sûr d'avoir la totalité des points ; et si tu ne la connaissais pas, tu pouvais jouer à la loterie et espérer gagner avec un peu de chance. Alors que pour les autres types d'évaluation, le risque et la difficulté étaient plus grands. Lorsque tu ne connaissais pas ta leçon ou la démarche à suivre, tu étais "cloué au pilori". Devenu aujourd'hui enseignant à l'Université Joseph Ki-Zerbo, nous avons un certain penchant pour les QCM, mais ce n'est plus pour les mêmes raisons ; notre préoccupation étant désormais essentiellement d'ordre pédagogique et pratique.

Au département de philosophie de l'Université Joseph Ki-Zerbo, de nos jours, lorsqu'un enseignant veut concevoir un sujet d'évaluation, il se pose d'abord la question de savoir quel est l'effectif de la classe. L'intérêt d'une telle question est de concevoir un sujet en fonction du nombre, c'est-à-dire un sujet relativement facile à corriger et qui ne prendrait pas trop de temps à l'enseignant. Une telle préoccupation peut conduire à écarter les types d'évaluation classique. Il faut désormais évaluer autrement en trouvant des stratégies qui allègent la charge de travail. Les enseignants sont alors tentés de poser des questions de cours et attendent des étudiants des réponses courtes et précises. Quand ce n'est pas le cas, ils limitent le temps de composition, le nombre de pages, ou même le nombre de lignes dont dispose l'étudiant pour traiter le sujet. Toutes ces dispositions visent à faciliter la correction ou à en réduire le

⁸³ « En 1904, répondant à une commande du gouvernement français, un psychologue, Alfred Binet (1857-1911), et un jeune médecin, Théodore Simon (1873-1961), élaborent ce qu'ils appellent une « échelle métrique de l'intelligence ». Le but est d'évaluer le retard mental éventuel des enfants ayant des problèmes scolaires. (...) A la veille de la première guerre mondiale, les temps étaient mûrs : l'idée d'une mesure objective des phénomènes intellectuels était déjà solidement installée, tout comme celle d'une évaluation normalisée faite de nombreux items indépendants. Il n'est pas étonnant que ce soit aux États-Unis, où depuis peu circulait la Ford T, premier véhicule fabriqué à la chaîne, que le QCM ait vu le jour. » Julien Moreau, "1915-2015 : cent ans de QCM", <https://www.apmep.fr/IMG/pdf/AAA15064.pdf> , Consulté le 24 / 10 / 2023.

temps. Mais elles compliquent la tâche de l'étudiant et peuvent biaiser l'évaluation, dans la mesure où l'étudiant ne dispose plus ni suffisamment de temps, ni suffisamment d'espace pour traiter le sujet. On peut alors s'interroger la pertinence de ces dispositions : s'agit-il d'évaluer de manière significative ou seulement de trouver le moyen d'attribuer des notes aux étudiants ? La note dans ce dernier cas n'aurait plus un caractère pédagogique, mais plutôt administratif.

Au Burkina Faso, le système éducatif basé sur le LMD est en application depuis 2005. Dans ce système, la durée du semestre est de quinze (15) semaines, enseignements et évaluations compris. A l'université Joseph Ki-Zerbo, chaque enseignant dispose en principe d'environ deux semaines après l'évaluation pour rendre ses copies ; ce qui crée une pression supplémentaire. Lorsque l'enseignant de philosophie a par exemple six cents (600) étudiants à évaluer, vu les délais imposés par le système LMD, il ne serait pas judicieux d'opter pour un examen oral, une dissertation ou un commentaire de texte. La correction de tels exercices demanderait trop de temps et d'énergie du fait du très grand nombre de pages à lire. La meilleure stratégie dans ce cas de figure consisterait par exemple à ne lire que l'introduction et la conclusion pour décider de la note à attribuer, car cela permet au correcteur de se faire une idée de certaines compétences de l'étudiant, comme par exemple celle à problématiser, la qualité de l'expression... Face aux effectifs pléthoriques, continuer d'évaluer selon le mode classique prendrait beaucoup de temps. Pour y remédier, l'on devrait éventuellement faire appel à plusieurs correcteurs (jurys de corrections) avec des frais supplémentaires. Mais la difficulté est que le département ne dispose pas d'un personnel suffisant ni de moyens financiers conséquents. Face à une telle situation, les QCM peuvent apparaître comme une solution de recours imposée par les circonstances ; l'objectif étant de faire face à la croissance du nombre d'étudiants et de réduire les retards académiques. A titre

d'exemple, actuellement au Burkina Faso, face au nombre très élevé des candidats, la plupart des concours de la Fonction Publique est organisée sous le mode QCM dans le souci de gagner du temps et d'économiser de l'argent.⁸⁴

Aujourd'hui, l'évaluation par QCM s'est progressivement imposée et est devenue un système d'évaluation incontournable qui a envahi plusieurs secteurs dont celui de l'enseignement. C'est un système d'évaluation désormais à la mode. Par conséquent, l'on pourrait envisager de renoncer un tant soit peu aux méthodes classiques d'évaluation et vivre avec son temps. De nombreuses institutions prônent de plus en plus l'adoption du QCM dans les systèmes d'évaluation. Les arguments avancés sont que l'évaluation par QCM est simple, rapide, objective et équitable (Rentier, 2014). Fini désormais l'influence du correcteur sur les résultats. La correction peut même être confiée à un ordinateur : C'est la correction assistée par ordinateur. Les QCM permettent de prendre en charge de grandes cohortes d'étudiants et de tester des connaissances plus larges que les anciennes formes d'évaluation qui ne concernaient qu'un ou deux points de l'enseignement dispensé, sans possibilité de tester l'étudiant sur l'ensemble du cours.

Au département de philosophie, le sureffectif des étudiants augmente nécessairement la charge et le temps de travail des enseignants. La solution des jurys de correction qui avait été envisagée peine à bien fonctionner, car ils ne sont pas pris en charge financièrement et le département ne dispose pas d'un supplément de correcteurs ; toute chose qui contribue à démotiver les enseignants. Les QCM semblent être donc une solution au sureffectif, et permettent de contourner la difficulté

⁸⁴ « Au titre des concours directs 2021, sur les 56 concours, 48 seront des épreuves de questions à choix multiples (QCM) et 8 concours à épreuves classiques. » Selon Oumarou TOE, Directeur général de l'Agence générale de recrutement de l'Etat en 2021, « Les principales innovations visent, entre autres objectifs, la réduction des risques d'erreurs, celle des délais ainsi que les coûts d'organisation des concours. Celles-ci s'inscrivent dans le cadre de la réforme de la fonction publique en cours Burkina Faso. », Service d'Information du Gouvernement/ Burkina Faso, Juin 2021, <https://www.sig.bf/2021/06/burkina-faso-concours-directs-de-la-fonction-publique-linscription-en-ligne-a-partir-du-06-juin-2021/>

liée à la constitution des jurys de correction. Cela viserait à résoudre un problème devenu structurel. Si un tel objectif est atteint, on peut s'en féliciter. Cependant, l'on peut s'interroger sur la qualité des QCM au plan pédagogique et sur leur prétention à évaluer les compétences des étudiants.

2- Des qualités d'un bon QCM

Les QCM sont-ils un bon moyen pour évaluer les étudiants ? Est-ce qu'ils permettent d'apprécier véritablement le niveau des étudiants ? Leur légitimité fait l'objet de débats controversés dans le milieu universitaire. L'objectif d'une évaluation est de tester les acquis, c'est-à-dire ce qui a été retenu de l'enseignement dispensé et les compétences attendues dans la discipline concernée. Il s'agit d'évaluer les capacités de l'étudiant. Partant, on peut se demander ce que le QCM évalue exactement. Il permet de vérifier que l'apprenant a bien mémorisé une notion, une définition, une procédure et qu'il est capable de donner la réponse souhaitée face à un certain stimulus. Il devra faire la preuve qu'il a bien compris un mécanisme ou une procédure, une démarche ; qu'il est capable de reconnaître la doctrine de tel ou tel philosophe, de la situer dans l'histoire de la philosophie, de déterminer le sens d'un concept, etc. L'évaluation par QCM s'adapte bien au test de connaissances « brutes » ou de notions apprises par cœur, et permet d'apprécier la capacité de mémorisation et de restitution de l'étudiant. Cela nous ramène au premier niveau de la taxonomie de Bloom, c'est-à-dire, celui de la connaissance, qui consiste à mémoriser des faits et des informations ; ce qui constitue la base de tout apprentissage. Avant de mettre en œuvre un système d'évaluation par QCM, il importe de savoir quelles sont les qualités d'un bon QCM.

Pour qu'un QCM soit de qualité, la question doit être précise et claire, les leurres crédibles. La réponse doit être incontestable, et ne doit pas pouvoir être déduite logiquement en l'absence de

connaissances. Le taux de hasard doit être réduit en multipliant le nombre de réponses ou en complexifiant les leurres. En outre, les critères suivants peuvent être retenus pour déterminer les qualités d'un bon QCM :

- La question doit comporter des subtilités, des leurres capables de « piéger » l'apprenant. De cette manière, il devra vraiment être attentif et réfléchir avant de répondre ;
- Les mauvaises réponses doivent être soignées de telle sorte qu'elles soient crédibles, plausibles. Pour ce faire, il s'agira d'intégrer des éléments de bonne réponse dans toutes les propositions ; la bonne réponse ne se démarquant que par un petit détail ;
- Il reste cependant possible que l'étudiant réussisse en cochant au hasard une ou plusieurs réponses. Par conséquent, il convient de travailler à réduire le taux de hasard. Il convient donc de réduire au maximum le pourcentage de hasard en multipliant le nombre de réponses sans que pour autant la bonne réponse n'apparaisse de manière évidente⁸⁵. La difficulté étant que plus on multiplie les réponses, moins les leurres sont efficaces ;
- Les réponses correctes doivent être positionnées de façon aléatoire ;
- Introduire le principe des points négatifs pour éviter que les apprenants jouent à la loterie, limitant ainsi l'effet du hasard. Ce principe consiste à retirer des points lorsque l'apprenant coche une réponse incorrecte dans une liste de propositions. Cependant, certains pensent que ce principe n'améliore ni la validité ni la fidélité d'une évaluation par QCM, car il ne met pas l'étudiant dans de

⁸⁵ Prosper Bambara, Ancien Directeur de l'OCECOS (Office Central des Examens et Concours du Secondaire) du Burkina Faso pense qu'un bon QCM devrait avoir un taux de hasard d'au plus 20%.

bonnes conditions pour démontrer sa connaissance de la matière. Il engendre en outre un risque d'échecs abusifs.

L'usage du QCM comporte de nombreux avantages. Il facilite la correction et les copies peuvent même être corrigées par une personne étrangère à la discipline évaluée. En outre, il est possible aujourd'hui d'utiliser des machines à corriger les copies ; ce qui constitue un progrès majeur qui permet une économie de temps mais également d'argent, dans la mesure où le nombre de correcteurs à prendre en charge diminue. C'est la raison pour laquelle dans les concours de la Fonction Publique au Burkina Faso, le QCM est de plus en plus utilisé car les candidats se comptent désormais par centaine de milliers⁸⁶. Aussi, l'évaluation par QCM est plus objective et équitable dans la mesure où la personnalité ou l'humeur du correcteur n'influe pas sur les résultats ; ce qui permet d'éviter le problème majeur des évaluations classiques, notamment en philosophie. Cependant, une des difficultés majeures est que la conception du QCM est plus délicate et demande beaucoup plus de temps que celle d'un sujet classique. En effet, il faut prendre le temps de vérifier minutieusement que chaque réponse est crédible et que la bonne réponse n'est pas évidente. Les leurres doivent être subtilement conçus. Il convient également de réduire le taux de hasard en multipliant le nombre d'items. Certes, le QCM se prête bien aux tests des connaissances, des notions apprises par cœur ou des savoir-faire dans certains domaines techniques. Il permet d'évaluer la capacité de mémorisation et de restitution. Cependant, l'inconvénient majeure est que si la bonne réponse n'est pas trouvée par l'apprenant, il est difficile pour l'évaluateur

⁸⁶ « La session 2023 des concours directs de la Fonction publique enregistre 1 969 736 candidatures pour 7 218 postes à pouvoir ». Aboubacar Sanfo, Radio Télévision du Burkina, 12 / 08 / 2023, <https://www.rtb.bf/2023/08/12/concours-directs-2023-1-969-736-candidats-a-la-conquete-de-7-218-postes-a-la-fonction-publique/#:~:text=Le%20lancement%20a%20C3%A9t%C3%A9%20effectu%C3%A9%20par%20le%20Ministre,736%20candidatures%20pour%207%20218%20postes%20C3%A0%20pouvoir.>

de comprendre ou de situer la difficulté de l'apprenant dans le processus qui a conduit à la mauvaise réponse afin d'y remédier. Aussi, le QCM ne permet pas d'évaluer la capacité d'un apprenant à rédiger ou à s'exprimer, ni encore moins, le cheminement de sa pensée ou de son argumentaire. Il y a nécessairement un taux de hasard. Il faudrait alors pouvoir réduire ce taux au maximum.

Le QCM comme mode d'évaluation est plus ou moins bien adapté dans les cas où il s'agit d'évaluer la capacité de l'étudiant à mémoriser, à maîtriser une technique ou un procédé pratique, à restituer le contenu d'un enseignement. Il est par exemple très utilisé dans les écoles de conduite pour évaluer la connaissance du code de la route. Mais l'on peut se demander s'il est tout aussi bien adapté lorsqu'il s'agit d'une évaluation en philosophie.

3-L'évaluation par QCM en philosophie

Il est souvent reproché aux enseignants de philosophie de faire montre d'une rigueur excessive, voire d'une sévérité injustifiée et de subjectivisme dans l'évaluation des copies des apprenants. Si le QCM est considéré par certains pédagogues et membres de l'administration universitaire comme un facteur d'objectivité et de réussite d'un nombre plus important d'étudiants, il est impérieux de s'interroger sur la pertinence de ce mode d'évaluation dans une discipline comme la philosophie. Notre préoccupation ici est d'analyser la pertinence d'une évaluation par QCM en philosophie ? Au cas où dans sa forme classique le QCM s'avère incompatible avec l'esprit et les exigences de la philosophie, peut-on envisager dans ce contexte son adaptation ? Quelles compétences veut-on évaluer chez les étudiants lors des exercices philosophiques ?

L'évaluation en philosophie doit aller au-delà d'un simple test de connaissances portant sur des définitions, des doctrines ou des éléments d'histoire de la philosophie. Si on adopte les QCM,

ils devraient aller au-delà des notions ou des concepts mémorisés pour atteindre l'évaluation des compétences attendues réellement dans la discipline. Des compétences comme l'analyse critique, la conceptualisation, la problématisation, l'argumentation, l'interprétation, la maîtrise de l'expression écrite peuvent-elles être évaluées à travers des QCM ? Traditionnellement, ces compétences sont évaluées à travers la dissertation, le commentaire de texte, les explications de texte ou les exposés-débat. L'enseignant qui s'y attache encore dans les conditions d'enseignement actuelles ne sera pas au rendez-vous de la remise des copies aux étudiants et des délibérations de fin de semestre. Les délais au département de philosophie vont de deux à quatre semaines après l'administration des sujets. Du reste, nous constatons que ces délais ne sont plus respectés par les enseignants en dépit des rappels constants de l'administration.

Nous avons mené une enquête auprès d'étudiants et d'enseignants en philosophie. C'est ainsi que nous avons soumis un questionnaire à cinquante (50) étudiants dont vingt (25) de première année, et vingt (25) de deuxième année au cours de l'année académique 2021-2022. Notre questionnaire s'est également adressé à dix (10) enseignants du département de philosophie. Parmi les étudiants de première année, 78% sont favorables à l'adoption du QCM dans le système d'évaluation et estiment qu'il peut permettre de résorber les retards académiques et de mettre fin au chevauchement, car le temps des corrections et des délibérations sera considérablement réduit. Parmi ces 78%, certains nuancent leur réponse et affirment que c'est un moyen d'évaluation plus rapide, mais qui ne saurait s'appliquer dans toutes les matières enseignées en philosophie. Les étudiants de troisième année sont moins favorables à l'adoption des QCM comme mode d'évaluation en philosophie. En effet, 62,5% d'entre eux sont défavorables et estiment que son adoption sacrifierait leur formation car ne leur permettrait

pas d'apprendre véritablement à philosopher. Ils soulignent que le fait que l'étudiant puisse trouver la bonne réponse par hasard n'est pas une bonne chose parce que cela ne témoigne pas de son niveau réel : « Il peut ne pas étudier et avoir la moyenne ». Par conséquent, il peut passer à un niveau supérieur sans véritables connaissances ni maîtrise des différents actes du philosopher. Aussi, ils estiment que les QCM n'évaluent pas correctement leurs connaissances ni leurs compétences. Adopter ce système d'évaluation consisterait à bâcler leur formation. Ils auraient alors des diplômés sans disposer des compétences essentielles dans le domaine philosophique. Quant aux enseignants, près de 80% d'entre eux soutiennent que l'adoption du QCM peut effectivement permettre de gagner du temps, de soulager leur charge de travail et de contribuer à résorber un tant soit peu le retard. Mais d'un point de vue pédagogique, cela ne constitue pas la méthode idoine.

Ce que l'on peut retenir de ces différentes opinions est que l'accueil du QCM est mitigé aussi bien au niveau des étudiants que des enseignants. Cependant, le QCM est très utilisé aujourd'hui comme moyen d'évaluation dans l'enseignement de certains pays développés. Aux Etats-Unis, le QCM est une pratique devenue courante et qui semble avoir fait ses preuves. La Fonction Publique burkinabè y fait désormais recours pour les concours de recrutement en insistant sur le fait qu'il est plus rapide et moins onéreux comme pratique évaluative. Mais l'on peut se demander si ce sont les meilleurs apprenants, en l'occurrence les étudiants, qui réussissent dans ce type d'évaluation. A ce sujet, Bernard Rentier⁸⁷ lors d'une interview affirmait : « En aucun cas, le QCM ne peut être le moyen exclusif de vérifier les connaissances des étudiants. La vie, ce n'est pas la capacité de répondre à un questionnaire à choix multiples. C'est une résolution de problèmes délicats, avec des

⁸⁷ Bernard Rentier est ancien recteur de l'Université de Liège.

<https://www.lalibre.be/debats/ripostes/2014/01/10/les-qcm-sont-ils-un-bon-moyen-devaluer-les-etudiants-E4142G6CMZEY7KJHMRHKY3AYLE/>

nuances, avec du pour et du contre. Ce n'est pas des choix à cocher mais des choix à peser, à penser ».

La philosophie est avant tout une quête. Elle se caractérise par la capacité à utiliser sa raison pour penser par soi-même, la capacité à questionner, à conceptualiser, problématiser et à construire un raisonnement et une argumentation cohérente, logique et conséquente. C'est être capable de mener une analyse critique. Dit autrement, la philosophie consiste en une activité intellectuelle complexe. La philosophie consiste comme le suggérait Gilles Deleuze (2005, p. 14), à « créer des concepts ». C'est un travail d'analyse et de clarification du concept sur fond de doute méthodique. Ce que l'on doit juger ou évaluer en philosophie, « c'est l'intention philosophique qui anime une démarche, la capacité à mettre en œuvre le penser par soi-même (en interrogeant ses préjugés), en tenant compte de l'autre : c'est par cette tension qu'une pensée s'éveille, non sans douleurs et sans peines, de son sommeil dogmatique, et les prémisses ou les signes de cet arrachement constituent déjà ce qu'à proprement parler on nomme philosophe ».⁸⁸

En philosophie, l'évaluation a une dimension plurielle et les compétences à évaluer ne sont pas seulement de l'ordre de la mémorisation. Les compétences visées en philosophie concernent la connaissance des auteurs en rapport avec l'histoire de la philosophie, la connaissance et l'appropriation des concepts, la capacité à construire un raisonnement logique, cohérent, à faire une analyse critique. L'ensemble de ces compétences consiste dans l'acte du philosophe qui se résume selon Michel Tozzi dans le fait de conceptualiser, de problématiser et d'argumenter. « La philosophie comme discipline a pour contenu la somme des savoirs rationnels accumulés par la philosophie comme science avec pour méthode l'argumentation. Son enseignement vise la transmission des

⁸⁸ SPINOSA Benoît, Vladimir BIAGGI, https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2014-06/biaggi__spinosa_levaulation_en_philosophie.pdf

savoirs rationnels stabilisés comme moyen de développement de l'esprit philosophique lui-même, le philosophe, en tant que processus de pensée, aptitude à user soi-même de sa raison. » (Tozzi, 2008, cité par Bayama 2021) Il est clair que ces compétences ne sauraient être évaluées par QCM. Cependant, pour ne pas être radical, nous avons expérimenté avec notre collègue André Kaboré qui est enseignant d'anglais la conception d'un sujet de dissertation par QCM. Le sujet est formulé ainsi qu'il suit : « Partagez-vous le point de vue de Sartre lorsqu'il soutient que l'homme est condamné à être libre ? » Le traitement du sujet devra se faire en deux temps. Le sujet qui apparaît sur la feuille de réponse sera donné d'abord aux étudiants qui, pendant deux heures, essayeront de le comprendre, le traiter en élaborant un plan avec des idées comme ils le font d'habitude. Ensuite, on leur distribuera des réponses à choix multiples réparties en trois sections : introduction, développement et conclusion. L'ensemble des réponses contient deux bonnes dissertations et deux mauvaises dissertations dont un hors-sujet. La compréhension du sujet, le bon sens et la cohérence devraient guider l'étudiant à choisir à chaque fois la réponse qui correspond comme suite logique de la réponse précédemment choisie et ainsi de suite jusqu'à la fin. Les réponses sont multiples parce qu'il s'agit de deux dissertations justes, mais l'étudiant peut se contenter de trouver une seule bonne dissertation correspondant à sa compréhension du sujet. Il n'aura certainement pas tous les points. Pour prétendre avoir tous les points, il faudrait pouvoir identifier correctement les deux bonnes dissertations. Les questions ont un enchaînement logique et une cohérence du début à la fin. Lorsqu'on aura collé bout à bout les bonnes réponses, on obtient effectivement une ou deux bonnes dissertations. Cependant, le choix d'une mauvaise réponse à une étape donnée influence la suite. Aussi, pour que l'étudiant se rattrape, il doit opérer plusieurs ruptures logiques ; ce qui pose problème et nous amène à nous poser cette question : Qu'est-ce que nous évaluons à ce

moment ? Est-ce que ce n'est pas seulement la logique et la cohérence du jugement de l'étudiant ? Alors que ce que nous voulons évaluer réellement, ce sont les compétences fondamentales du philosophe. L'inconvénient ici étant que l'étudiant ne construit pas véritablement, ne rédige pas, alors que la construction et la rédaction sont essentielles dans l'acte du philosophe. En nous référant à la *Taxonomie des objectifs pédagogiques : Domaine cognitif* de Benjamin S. Bloom, l'on peut dire qu'en philosophie, le niveau taxonomique est très élevé. En effet, les compétences attendues sont complexes et vont de la connaissance à l'évaluation en passant par la compréhension, l'application, l'analyse et la synthèse.

Les QCM sont des questions fermées, alors qu'en philosophie, les questions doivent rester ouvertes. Comme le dit Karl Jasper (1966, p. 10.), « faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question ». A travers cette assertion de Karl Jaspers, on comprend aisément que la philosophie est une activité radicalement réflexive et qui sollicite au plus haut point la capacité du sujet à questionner, à nuancer, à relativiser, à argumenter. L'objectif principal que recherche cette activité est d'amener l'apprenant à penser par lui-même et non à penser par procuration. De ce point de vue, la maïeutique socratique garde encore toute sa valeur et sa pertinence dans l'apprentissage du philosophe.

Les QCM en philosophie s'adaptent mieux à l'évaluation de l'histoire de la philosophie, la connaissance des auteurs et des concepts qu'à la capacité à philosopher. Toutefois, leur efficacité reste limitée car l'évaluation en philosophie est une occasion pour l'étudiant de confronter sa pensée à un regard extérieur, un regard critique, afin de l'éprouver. Les QCM ne lui offrent pas véritablement cette occasion. Pour Julien Moreau⁸⁹,

⁸⁹ Julien Moreau, <https://www.apmep.fr/IMG/pdf/AAA15064.pdf>

il va de soi que dans le QCM, la rigueur et la capacité de bâtir un raisonnement à plusieurs étapes passent au second plan. Quant aux qualités d'expression, elles tombent carrément à la trappe. En faire l'outil exclusif ou même seulement principal de l'évaluation serait très discutable. Mais il pourrait constituer un complément et un contrepoids intéressants aux évaluations traditionnelles.

Pour résoudre la question de l'évaluation liée aux effectifs pléthoriques, nous suggérons que l'on casse ces effectifs ; ce qui permettrait à l'enseignant d'élaborer des sujets d'évaluation plus efficaces en ne pensant plus au nombre de copies à corriger et à la charge de travail qui l'attend. Casser les effectifs suppose qu'on ait plus de salles de cours, qu'on recrute plus d'enseignants, ou alors qu'on contingente l'entrée au département de philosophie en limitant les effectifs par promotion. Dans cette perspective, l'Etat devra fortement s'impliquer en dotant l'université de moyens conséquents. Les QCM et la correction assistée par ordinateur qui sont en train d'être expérimentés sont une autre alternative. Mais pour ce qui concerne une discipline comme la philosophie, nous craignons que les compétences attendues à la fin de la formation ne puissent l'être. Cette crainte se justifie par le fait que l'étudiant au terme de sa formation devra non seulement avoir un certain capital de connaissances, mais également être capable de penser par lui-même, de mettre en œuvre son esprit critique. Dit autrement, il devra s'appropriier les actes fondamentaux du philosopher que sont : la conceptualisation, la problématisation et l'argumentation. Face à ces attentes, le QCM ne serait qu'un pis-aller qui se justifie par la volonté de faire face aux effectifs pléthoriques et de gagner en temps, sans être sûr de ne pas perdre en qualité. Une autre piste à explorer consisterait pour des exercices comme la dissertation ou le commentaire de texte à procéder de façon séquentielle et progressive. L'enseignant peut par exemple demander aux étudiants, à partir d'un sujet donné, de construire une problématique, de rédiger seulement

l'introduction ou de faire un plan détaillé ; ce qui sera évalué ici, c'est sa capacité à problématiser et à dégager un plan cohérent. L'avantage ici pour la correction serait qu'il y a moins de texte à lire ; par conséquent, il gagne en temps sans perdre de vue les objectifs visés dans l'apprentissage du philosophe.

Conclusion

Face aux effectifs pléthoriques, l'évaluation par QCM apparaît comme une alternative crédible. Mais elle ne saurait s'adapter systématiquement à toutes les disciplines d'enseignement à l'université. Le QCM ne saurait être une panacée. Il permet seulement de gagner du temps, d'évaluer des compétences simples. Mais la pertinence de ce mode d'évaluation se pose lorsqu'il s'agit de niveaux taxonomiques élevés ou complexes. En philosophie, ce qui est évalué, c'est la capacité d'un raisonnement plus poussé, d'une analyse critique ou tout simplement le cheminement intellectuel de l'étudiant. L'évaluation par le QCM devient alors insuffisante. Pour nous, les QCM sont une modalité d'évaluation très limitée et qui ne permet pas d'évaluer les compétences fondamentales attendues en philosophie. Les actes essentiels du philosophe que sont la conceptualisation, la problématisation, l'argumentation ne sauraient être évalués par QCM. Ces actes constituent un processus, un état d'esprit qui prend en compte le doute philosophique, le questionnement, l'analyse critique. Il ne s'agit pas d'évaluer seulement les connaissances acquises, mais de savoir si l'étudiant s'est approprié les différents concepts, et s'il est capable de penser véritablement par lui-même, de philosopher. Cependant, dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui, c'est-à-dire face aux effectifs pléthoriques, au retard et au chevauchement des années académiques, on pourrait ponctuellement les utiliser sans pour autant en faire une méthode d'évaluation permanente ou systématique. On pourrait envisager de combiner les différents types d'évaluation en attendant que

l'Etat puisse apporter une solution aux effectifs pléthoriques, par la construction d'infrastructures supplémentaires et un recrutement conséquent l'enseignants. L'évaluation par QCM ne s'appliquerait alors qu'au niveau des premières années du cursus universitaire où les effectifs sont en moyenne de six cent (600) étudiants. Cependant, pour éviter la rupture entre la première année et les autres années, l'on pourrait aussi opter pour la construction d'une dissertation ou d'un commentaire de texte par QCM comme nous l'avons suggéré dans la troisième partie de notre propos. Cette dernière option permet à l'étudiant d'éprouver les différents actes du philosophe, c'est-à-dire, la conceptualisation, la problématisation, l'analyse critique et l'argumentation avant de répondre aux questions. Cela permettrait d'atteindre un niveau taxonomique plus élevé dans l'espoir que les compétences attendues à l'issue de la formation seront développées.

En tout état de cause, il conviendrait de veiller aux exigences de qualité dans la conception des QCM. A ce niveau, l'adoption des QCM permettrait d'évaluer les connaissances fondamentales, la capacité de l'étudiant à mémoriser son cours et de gagner en temps et en énergie ; toute chose qui allègerait la charge de travail des enseignants sans pour autant évaluer efficacement la capacité à philosopher de l'étudiant. Cependant, il serait judicieux d'associer le QCM au mode classique d'évaluation qui, jusque-là a fait ses preuves. L'évaluation de type classique ne devra pas être purement et simplement abandonnée. Elle pourra être toujours mise en œuvre de manière séquencée et progressive pour qu'en fin de parcours les objectifs pédagogiques et les compétences attendues puissent être atteints. Après tout, l'évaluation en général et dans le cadre universitaire en particulier reste un jugement de valeur et non une mesure objective. Elle est une exigence pédagogique et institutionnelle, un acte social qui permet la certification.

Questionnaire

- 1- Quels sont les avantages de l'évaluation par QCM pour les étudiants ?
- 2- L'adoption du QCM comme système d'évaluation est-elle une solution aux effectifs pléthoriques ?
- 3- Pensez-vous que les compétences attendues en philosophie peuvent-elles être évaluées par QCM ?
 - Si oui, dites en quoi.
 - Si non, dites pourquoi.
- 4- L'évaluation par QCM peut-elle véritablement contribuer à, l'apprentissage de la dissertation en philosophie ?
- 5- Etes-vous favorable à l'adaptation des QCM comme système d'évaluation en philosophique ?
Êtes-vous :
 - a- Pour
 - b- ContreJustifiez votre réponse
NB : Toute autre observation est la bienvenue.

Bibliographie

ABERNOT Yvan, 1993, " L'évaluation scolaire ", *La Pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF.

BAYAMA Paul-Marie, "L'évaluation dans l'enseignement de la philosophie au Burkina Faso : acquis et défis", *Diotime*, Revue internationale de la didactique et des pratiques de la philosophie n°88, 2021.

<https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/088/028/>, consulté le 08 / 12 / 2022.

BLOOM Benjamin et al., 1982, *Taxonomie des objectifs pédagogiques : Domaine cognitif*, T. 1, Québec, Presses de l'Université du Québec.

COSSUTTA Frédéric et al., 1996, *Descartes et l'argumentation philosophique*, Paris, PUF.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, 2005, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit.

DESCARTES René, 1966, *Discours de la méthode*, Garnier-Flammarion, Paris.

JASPERS Karl, 1981, *Introduction à la philosophie*, trad. J. Hersch, Paris, 10/18.

KABORE Jules César, *Burkina Faso : Des universitaires cogitent en faveur des Questions à Choix Multiples (QCM)*, <https://burkina24.com/2021/09/29/burkina-faso-des-universitaires-cogitent-en-faveur-des-questions-a-choix-multiples-qcm/>, consulté le 24 /11 / 2022.

KANT Emmanuel, 1979, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin.

La Scolarité de l'UFR/SH, 2022, *Listes des étudiants en Licence 1 philosophie*, Ouagadougou, Scolarité de l'UFR/SH.

MALCOURANT Emile, 2020, "QCM or Not QCM ? Processus de conception d'une évaluation par QCM", *Cahier du Louvain Learning Lab*, n^o 10, Louvain, Presse Universitaire de Louvain.

MERLE Pierre, 2010, "La notation de la compétence philosophique. Spécificités de la philosophie et spécificités de l'évaluation" *Revue Côté Philo* n^o 14, <https://acireph.org/Files/Other/CP14%20WEB.pdf>, consulté le 12 / 03 /2023

MERLE Pierre, 2018, *Les pratiques d'évaluation scolaire. Historique, difficultés, perspectives*, Paris, PUF.

MOREAU Julien, 2015, "1915-2015 : cent ans de QCM", <https://www.apmep.fr/IMG/pdf/AAA15064.pdf> Consulté le 05 / 10 / 2023.

RENTIER Bernard, 2014, *Entretiens: Monique Baus et Charles Van Dievort*, <https://www.lalibre.be/debats/ripostes/2014/01/10/les-qcm-sont-ils-un-bon-moyen-devaluer-les-etudiants-E4142G6CMZEY7KJHMRHKY3AYLE/> consulté le 12 / 03 /2023..

SANFO Aboubacar, 2023, " Concours directs 2023 : 1 969 736 candidats à la conquête de 7 218 postes à la Fonction publique", <https://www.rtb.bf/2023/08/12/concours-directs-2023-1-969-736-candidats-a-la-conquete-de-7-218-postes-a-la-fonction-publique/#:~:text=Le%20lancement%20a%20%C3%A9t%C3%A9%20effectué%20par%20le%20Ministre,736%20candidatures%20pour%207%20218%20postes%20%C3%A0%20pouvoir> consulté le 29 / 08 /2023.

Service d'Information du Gouvernement/ Burkina Faso, Juin 2021, <https://www.sig.bf/2021/06/burkina-faso-concours-directs-de-la-fonction-publique-linscription-en-ligne-a-partir-du-06-juin-2021/>, consulté le 11 / 08 /2023.

SPINOSA Benoît, BIAGGI Vladimir, 1998, "L'évaluation en philosophie", *SKHOLÊ Cahiers de la recherche et du développement* n° 8, Aix-Marseille, https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2014-06/biaggi_spinosa_levaluation_en_philosophie.pdf, consulté le 05 / 03 /2023.

SUCHAUT Bruno, 2008, *La loterie des notes au bac. Un réexamen de l'arbitraire de la notation des élèves*, Irédu-CNRS et Université de Bourgogne.

TOZZI Michel, 2008, "De la question des compétences en philosophie", *Éducation et socialisation*, <http://journals.openedition.org/edso/15967> consulté le 08 / 12 /2022.